

(Néhémie, I, 3). Il pleure et jeûne de longs jours. Au milieu de son jeûne et de ses larmes, il exhale devant le Dieu du ciel des prières plus touchantes que des sanglots (Néhémie, I, 5-11).

Le peuple de Dieu aura sa ville; la ville de Dieu aura ses murs et son temple. De quel œil favorable Jéhovah dut-il contempler les généreux champions de sa gloire, ces jeunes hommes, les uns soldats seulement, les autres soldats et ouvriers tout à la fois. « La moitié des jeunes hommes faisait l'ouvrage, et l'autre moitié était prête au combat... La moitié de ceux qui bâtissaient au mur, qui portaient les fardeaux, et qui les chargeaient, faisait d'une main l'ouvrage, et de l'autre tenait le glaive; car chacun de ceux qui bâtissaient était ceint de son épée aux reins. Ils bâtissaient donc, et ils sonnaient de la trompette auprès de moi (Néhémie, IV, 16-18). » L'esprit militant, c'est l'esprit de Néhémie.

Hildebrand (1013-1085), gémissant de voir l'Église opprimée par les laïques et plus encore de voir la corruption des mœurs envahir le sanctuaire même, se retire à Cluny pour pleurer les malheurs de sa mère, l'Épouse de JÉSUS-CHRIST; mais les papes Léon IX, Victor II, Étienne IV, Nicolas II et Alexandre II ne lui laissent pas ce loisir. Ils veulent de lui, non pas seulement des larmes, mais des remèdes aux maux de l'Église. Et lui, au dire de S. Pierre Damien, donne à tous et toujours les conseils les plus saints et les plus purs, *sanctissimi et purissimi consilii vir*; il chasse de Lyon un évêque simoniac, force Bérenger à rétracter une deuxième fois son hérésie, et il éteint le schisme de Cadalous. Devenu pape en 1073, sous le nom à jamais mémorable de Grégoire VII, il dépasse en courage tous les papes, ses prédécesseurs. C'est l'éloge que lui fait l'Église dans la leçon historique du bréviaire (25 mai), remarquons en quel termes: « Puissant en œuvres et en parole, il mit tant de zèle à rétablir la discipline ecclésiastique, à répandre la foi, à rendre à l'Église la liberté, à déraciner les erreurs et les vices, que jamais pape, depuis les Apôtres, n'endura de plus grands travaux et de plus grandes contradictions pour l'Église, ni ne se battit plus fermement pour sa liberté. » Aussi quand il part pour le ciel, après avoir frappé tant de coups vigoureux et excommunié l'impie empereur Henri, il a